

L'Affaire Milton-Parc

PAR CLAIRE HELMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR NORMAND LEBEAU

Place publique Milton-Parc vous présente un onzième extrait du livre de Claire Helman: *The Milton-Park Affair: Canada's largest citizen-developer confrontation*. Le livre a été publié en 1987 chez Véhicule Press à Montréal. La traduction a été effectuée généreusement pour le compte du journal par Normand Lebeau, citoyen de Milton-Parc. Si vous n'avez pas lu les dix premiers épisodes, vous pouvez vous les procurer en communiquant avec le journal.

Vous prendrez connaissance, au fil de la présentation de ce livre, de la détermination avec laquelle un groupe de citoyens a défendu son quartier. Les intrigues, les tractations et les pressions reliées à l'évolution de leur lutte contiennent des éléments dignes d'un récit d'espionnage.



Photo: David Miller

À la fin des années 60 début 70 on bloquait l'accès de la rue Jeanne-Mance pour protéger les élèves de l'école Strathearn. Les maisons à droite de la photo ont maintenant fait place à la rue Léo Parizeau.

Blocked access to Jeanne-Mance Street protected Strathearn students in the late sixties and early seventies. The houses at the right were later moved to Léo-Parizeau Street.

11. LA SAUVEGARDE DE L'ESPRIT COMMUNAUTAIRE

Qu'est-ce qui permet à un mouvement ou à une cause de survivre? Comment garder des idées vivantes sans soutien apparent? Comment les visions peuvent-elles demeurer présentes dans un contexte d'indifférence et d'indolence? Il faut que quelqu'un se souvienne, croie en cette vision, en parle, informe et entretienne la flamme. Dans Milton-Parc, cette personne c'était Lucia Kowaluk. Une fois le procès terminé, alors que d'autres étaient à bout de ressources, Lucia Kowaluk s'impliqua plus que jamais. Elle refusait de considérer le CCMP comme une chose du passé.

Celui-ci était néanmoins sur la pente douce et ne survivait surtout que par son nom. Un nouveau mouvement des plus actifs, le Comité de la rue Jeanne-Mance, commençait à faire parler de lui. Son objectif initial consistait à faire modifier le sens de la circulation autour des tours d'habitation de La Cité. La rue Jeanne-Mance avait subi une modification en raison de la Phase 1 du complexe Concordia et était devenue à sens unique pour les véhicules qui roulaient en direction nord. De plus, les élèves d'une école privée du niveau primaire (anciennement l'école Strathearn) située sur la rue Jeanne-Mance à la hauteur de l'avenue des Pins étaient exposés à de graves dangers car il n'y avait même pas un panneau d'arrêt pour ralentir la circulation effrénée.

Lucia Kowaluk fut à l'origine du comité de rue qui comprenait Bob «La Bicyclette» Silverman, un militant pour les droits des cyclistes; Michael Fish, un architecte impliqué dans la campagne pour la préservation des sites historiques montréalais et Joanabbey Sack, une résidente de la rue Jeanne-Mance qui étudiait la planification urbaine à l'université McGill. Leurs efforts visaient surtout à convaincre la Ville de Montréal de même qu'Immeubles Concordia

d'accorder un meilleur traitement aux résidents de Milton-Parc ou du moins de réduire la circulation dans le secteur.

Afin d'attirer l'attention, le comité de rue employa des tactiques comme pique-niquer au beau milieu de la route, organisa de fausses funérailles et d'autres moyens de ralentir la circulation et de faire connaître leurs revendications aux automobilistes.

Les actions d'éclat du Comité de la rue Jeanne-Mance et d'un autre comité formé à quelques rues de là, générèrent passablement de publicité et firent bouger les autorités municipales. La Ville procéda à la réparation des trottoirs, planta des arbres et ne démolit plus d'autres maisons. De plus, un panneau d'arrêt (et beaucoup plus tard, un feu de circulation) fut installé au coin de Jeanne-Mance et Léo Parizeau où était située l'école primaire. Même si le comité ne parvint pas à réaliser son objectif premier de faire modifier le sens de la circulation, ses réunions, ses bulletins et ses gestes de protestation réussirent à maintenir un certain intérêt pour les questions concernant le quartier.

Entre-temps, toutes les actions des comités avaient fini par ouvrir les yeux des Montréalais, qui se rendirent compte que le progrès ne passait pas nécessairement par le pic du démolisseur. En 1974, le quotidien «The Gazette» publiait une série d'articles intitulée «Montreal at the Crossroads» (littéralement «Montréal à la Croisée des Chemins») portant sur la lutte menée par des regroupements de citoyens, dont le groupe de tête nommé Sauvons Montréal et mis sur pied à l'automne de 1973, afin que l'administration municipale revoie ses politiques de planification urbaine. Lucia Kowaluk représentait le CCMP, alors qu'Andy Melamed et Michael Fish faisaient partie du conseil d'administration.

Le maire Drapeau, pour sa part, parlait de la décision de démolir une partie du secteur Milton-Parc. Lors d'une entrevue pour «Montreal at the Crossroads», il soutenait que les «secteurs avoisinants comme celui de Milton-Parc étaient démolis et qu'ils devaient être réaménagés. Un certain nom-

bre de résidents se voient contraints de déménager, ce qui ne leur plaît guère au départ, mais ils changent habituellement d'idée une fois rendus dans leurs nouveaux domiciles.

Michael Fish répondit au maire par l'entremise d'une Lettre au Rédacteur dans le journal *The Gazette*: Immeubles Concordia et ses partenaires ont fait l'achat de tous les édifices du secteur sans concurrence pendant plusieurs années et les ont laissés se détériorer afin que leur valeur diminue, forçant ainsi les voisins à vendre leurs propriétés, laissant ces autres résidences se détériorer afin que les prix chutent, etc. Le laxisme des autorités municipales, qui ont laissé négligemment se détériorer des édifices privés, a valu au quartier de subir cette navrante transformation. Il s'agit de pratiques commerciales malhonnêtes, dignes d'un vol à main armée et allant à l'encontre des principes de la libre-entreprise.

Il restait maintenant à voir si la Ville protégerait la partie restante de Milton-Parc en adoptant un


nouveau règlement de zonage favorisant des édifices résidentiels moins élevés. Dans une autre lettre, Lucia Kowaluk fait observer que le maire Drapeau semblait avoir oublié qu'Immeubles Concordia avait demandé au Service de Planification Urbaine de la Ville de déclarer le quartier comme un «secteur de renouvellement urbain». Toutefois, après inspection, la Ville avait conclu que ces maisons étaient relativement solides et n'avaient pas besoin d'être détruites.

Elle termina en prédisant: «Une élection nous permettra heureusement bientôt de présenter nos revendications sur la place publique afin de mettre un terme à la destruction de l'héritage architectural de Montréal». 18 candidats du Rassemblement des Citoyens de Montréal (RCM) furent élus lors des élections municipales de 1974, offrant pour la première fois depuis plusieurs années une véritable opposition au Parti Civique du maire Jean Drapeau.

A SUIVRE

LA CAPOTERIE

Condoms • Cadeaux • Humour



3\$
de rabais sur tout
achat de 25\$ et plus
expiration le 31
juillet 1995.

**Ouvert
7 jours
de 10 à 21h**

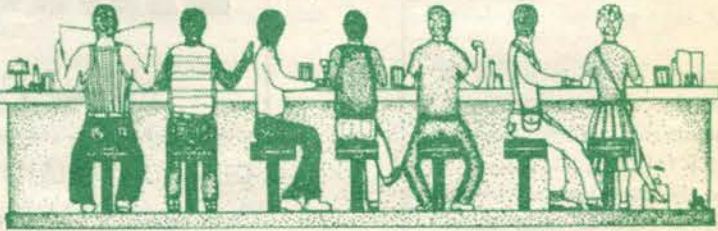
2061, St-Denis, Montréal
☎ (514) 845-0027

Restaurant

Place Milton

CHEZ NICK

220, rue Milton
Tél.: 285-0011



Petit déjeuner:
de 8h à 11h du lundi au vendredi
et jusqu'à 15h les samedis,
dimanches et jours fériés

**Du lundi
au vendredi
dès 8h**

**Samedi,
dimanche et
jours fériés
de 8h à 16h**

Menu des Samedi,
Dimanche et jours fériés:
**PETITS
DÉJEUNERS
ET BURGERS**

Terrasse
maintenant
ouverte
**Apportez
votre vin**